

BULLETIN FRANÇAIS DE PISCICULTURE

PREMIÈRE ANNÉE

N° 7

JANVIER 1929

SOMMAIRE. — D^r L. ROULE : Les projets actuels de la carpiculture française. — P. HIRSCH : Le faucardement. — R. DE DROUIN DE BOUVILLE : Bipèdes et Poissons. — M. DAGRY : Le Scalaire. — CHRONIQUE : La septicémie hémorragique de la Tanche. — Directives pour le nourrissage de la Carpe. — Le Rat musqué aux portes de la Suisse. — Observation carpicole. — COMMUNICATIONS CORPORATIVES : Union piscicole de France. — Union nationale des Syndicats de l'étang. — Syndicat de la Marne. — Syndicat du Forez. — Chambre syndicale de Touraine et d'Anjou. — RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX.

CAUSERIE PISCICOLE

LES PROGRÈS ACTUELS DE LA CARPICULTURE FRANÇAISE

Par M. le Docteur LOUIS ROULE

Professeur au Muséum d'histoire naturelle.

En parcourant récemment la belle exposition de pisciculture organisée au Grand Palais par l'Union piscicole de France, en admirant les magnifiques Carpes de deux et de trois étés présentées par plusieurs exposants, je ne pouvais m'empêcher de revenir en esprit vers le passé et de me rappeler l'année 1918, avec son premier Congrès de l'Étang et de la Carpe. Les choses, dans une aussi courte période embrassant dix années, ont grandement changé. Je me souviens encore des plaintes de tous nos éleveurs et propriétaires d'étangs, qui comparaient leur médiocre production à celle de l'étranger. Les Carpes, alors, étaient de sortes trop communes, avaient trop de tête et trop d'arêtes. La croissance était trop lente ; la taille marchande ne s'atteignait qu'à l'âge de quatre étés, sinon de cinq. On ne savait comment améliorer les qualités alimentaires des étangs, ni comment procéder pour faire un nourrissage rationnel. La production moyenne restait comprise entre 30 et 50 kilos par hectare. La vente était plutôt déficitaire que lucrative. En somme, la carpiculture passait, alors, par une période de complète dépression.

Elle s'est bien relevée depuis. La carpiculture française peut nettement se placer au niveau de celle de l'Europe centrale ; sa minorité a cessé. Il lui a fallu, pour aboutir à ce résultat, de nombreux efforts associés : ceux de l'Administration des Eaux et Forêts, ceux de l'Union piscicole de France, ceux du Service agricole de la Compagnie P.-I.-M. Il lui a fallu, aussi, le travail continu, ininterrompu, de tous ses adeptes, qui se sont groupés en Syndicats régionaux, dont plusieurs se livrent à une tenace campagne de prosélytisme en faveur des meilleures méthodes. Mais le

bénéfice est indéniable. Il suffit de comparer les pièces montrées dans cette exposition à celles que l'on voyait autrefois, pour se rendre compte des immenses progrès accomplis.

Comme toujours, dans une avance collective, plusieurs penchants distincts se dessinent. Parmi nos carpiculteurs, les uns se sont consacrés exclusivement à l'élevage de types à perfection déjà acquise, de races nobles dont les qualités sont reconnues. D'autres préfèrent améliorer les formes locales, celles qui sont adaptées aux conditions régionales, afin d'en obtenir, par sélection, des types aussi bien conformés que ceux de l'étranger, mais plus rustiques, et moins sensibles, pour la fraie comme pour l'alevinage, aux brusques refroidissements printaniers, voire même estivaux, de notre climat. A cet égard, l'Exposition a montré certains lots d'alevins d'un été qui promettent pour l'avenir.

On voit s'atténuer, en outre, la défiance et la répulsion manifestées, jadis, contre les Carpes-cuir. La plupart des plus beaux lots de pièces de deux et de trois étés appartenaient à ce type. Autrefois, presque tous nos carpiculteurs ne voulaient point en entendre parler, sous le prétexte que la vente en était nulle. Ils reviennent maintenant sur leur ancien sentiment. Leur tendance la plus nette les porte vers les Carpes-cuir véritables, et leur fait délaïsser les Carpes-miroir, dont les grandes écailles des flancs, en se détachant pendant les manipulations du transport, laissent de larges dénudations tégumentaires, fâcheuses pour le poisson encore vivant, car elles s'infectent vite, et vilaines à voir sur le poisson mis en vente.

Les discussions entre éleveurs, devant les bacs de l'Exposition, furent pleines d'intérêt. Le but principal, poursuivi dans la recherche de l'amélioration par la production d'une masse de chair plus considérable, étant celui de l'amplification des muscles de la région thoracique, les uns font porter ce complément sur la face dorsale du corps, en faisant se développer une bosse nucale comme chez les belles Carpes nobles de l'Europe centrale ; les autres, par contre, le font porter sur la région entière, et sur les flancs plus que sur le dos, en favorisant l'épaississement de toute la partie antérieure du tronc. C'est là une question de vente et de débouché. Les acheteurs étrangers préfèrent souvent les carpes bossues, courtes et hautes, avec saillie nucale. En France, les consommateurs aiment mieux les Carpes élancées, au corps à demi long, bien proportionnées, avec thorax épaissi.

Plusieurs des lots présentés, parmi les Carpes de deux et de trois étés, montraient des dimensions presque géantes pour leur âge. L'alimentation, la nature de l'étang, son entretien, les façons données au fond pendant l'assec, l'emploi judicieux des engrais chimiques, si justement préconisés en Europe centrale depuis quelques années, entrent en jeu pour conduire à de tels résultats. Cette Exposition fut pour tous d'un bon enseignement. Après avoir fait constater l'importance des progrès actuellement acquis, elle permet de discerner celle des progrès à venir.
